

HUBERT HADDAD

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Un rêve de glace, roman.

La Cène, roman.

Julien Gracq, la forme d'une vie, essai.

Oboliba des songes, roman.

L'Âme de Buridan, récit.

Meurtre sur l'île des marins fidèles, roman.

La Belle Rémoise, nouvelles.

Le Bleu du temps, roman.

La Condition magique, roman.

(Grand Prix du roman de la S.G.D.L.)

L'Univers, roman.

Du visage et autres abîmes, essai.

Petits sortilèges des amants, poèmes.

Le Ventriloque amoureux, roman.

Le Nouveau Magasin d'écriture, essai.

Palestine, roman.

LE NOUVEAU
NOUVEAU
MAGASIN
D'ÉCRITURE



ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

Il a été tiré de cet ouvrage
cent cinquante exemplaires sur Munken Lynx
chacun enrichi d'une lithographie originale, signée et numérotée,
de SERGE KANTOROWICZ.

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre,
du Conseil régional de Basse-Normandie
et du Centre régional des Lettres de Basse-Normandie.

Aucune partie de ce livre ne peut être utilisée ou reproduite
d'aucune manière que ce soit sans la permission de l'Éditeur,
à l'exception d'extraits à destination d'articles
ou de comptes rendus.

En couverture : MAX KLINGER, *Paraphrase sur la découverte d'un gant*, 1878,
lavis d'encre de Chine et crayon sur papier (22,2×19 cm).
Photo Bibliothèque nationale de France.

ISBN :
978-2-84304-431-1

N° d'édition : 431
Dépôt légal : novembre 2007
Copyright © Zulma, 2007
Diffusion : Seuil — Distribution : Volumen
zulma@zulma.fr

www.zulma.fr



*Pour inventer, il faut une bonne imagination
et aussi un énorme bric-à-brac.*

THOMAS EDISON

*Tout l'univers visible
n'est qu'un magasin d'images et de signes.*

CHARLES BAUDELAIRE

Dédicace

Après les mille pages du *Nouveau Magasin d'écriture* qui reste l'ouvrage de référence, ce *Nouveau Nouveau Magasin* a pour ambition d'investir en petit frère hyperactif d'autres territoires de l'art d'écrire, ou encore de recouper certaines explorations mais dans un esprit plus vagabond et capricant. L'illustration y prend cette fois la part du lion, à la source de multiples jeux et propositions d'écriture ou de méditation. Composée surtout d'estampes et puisée dans l'art baroque, symboliste, fantastique, dans la caricature, ou encore dans l'illustration insolite, souvent talentueuse, d'événements scientifiques, littéraires ou historiques, cette imagerie qui se constitue en brève histoire de l'art, ouvre grandes les portes de l'imaginaire. À travers le mystère de dessins et de gravures sélectionnés pour leur puissance d'évocation, et dans l'irradiation des pages les plus fortes d'auteurs classiques ou à découvrir, *le Nouveau Nouveau Magasin* invite à rêver sans frein ni direction, à partir d'une foule d'informations et d'anecdotes^π, de jeux et de pistes d'écriture inédits.

Dispositif à capter les songes ou cabinet des fantaisies, cet ouvrage est avant tout une incitation à lire et à écrire sans préjugé d'âge ou d'aptitude. Le fictif, le fantastique, le fabuleux y sont à la fête. Mythes fondateurs, histoires d'amour, tables tournantes de l'écrivain, nouvelles recettes oniriques, stratégies pour intercepter des sujets de nouvelle ou de roman, machines et mondes virtuels, arsenal iconographique pour susciter de la fiction, culture de la *gregueria* et du mot d'esprit, digressions analogiques sont quelques-unes des pistes exploitées dans ce petit magasin consacré d'un bout à l'autre à la littérature

^π « L'anecdote, c'est la boutique à un sou de l'Histoire » dirent dans *Idées et Sensations* les frères Goncourt, ces concierges de leur siècle.

en action. Prenons comme une invitation au voyage le mot de Scarron dans son *Roman comique* : « Je fais dans mon Livre comme ceux qui mettent la bride sur le col de leurs chevaux et les laissent aller sur leur bonne foy. »

Le romancier est forcément rôdeur, ludique, maniaque, obsessionnel, fétichiste, amoral, fouineur, vététilieux, sensuel, – au moment d'écrire ou en s'y préparant, car il s'agit pour lui de faire le plein de fantasmes, d'intrigues, de paysages, de passions folles, de personnages. Et même si une épure classique résulte de cette prise de corps chaotique, il aura fallu le plus souvent mettre à contribution toutes les encyclopédies de Babel dans un grand branle-bas.

Au magasin de l'imaginaire, on peut tout s'offrir sans crainte de perdre un sou de réalité.

Du'est-ce qu'une préface ?

À l'origine, dans la liturgie catholique, elle désignait la prière chantée introduisant au canon^π, à la messe proprement dite. Exactement ce qu'il faut éviter en littérature. Au pire, la préface livresque est un exercice d'échauffement narcissique, hâblerie de baraque foraine ou publicité gratuite, ou encore un lassant résumé introductif. Au mieux, elle devrait être une rapide présentation, un simple préambule, une habile mise en situation : par sa grâce, le lecteur aborde dessillé l'aventure sans en connaître encore le détail et l'itinéraire.

Mozart disait qu'il donnerait toute son œuvre pour une préface (en songeant bien sûr à la célébration du sacrifice de l'eucharistie). Un écrivain mesuré pourrait-il, dans cet esprit, réduire son livre à la préface ? Imaginez quelle économie de lecture : *La Phénoménologie de l'esprit* ou *les Rougon-Macquart* ainsi diminués ! Et puis il y a les écrivains préfaciers, les « liminaristes » ou « préambuliers » de haut vol comme Paul Valéry ou Marcel Schwob. Leurs ouvrages ont un côté millefeuille : tout y est prélude à l'œuvre rêvée (par maintes attaques qui encerclent si bien leur sujet que le rêve s'en trouve à la fin accompli).

La préface est en soi un art moderne : on n'en lit guère avant la Renaissance. C'est que le culte du moi et de la connaissance vont d'un même pied expert^μ.

Pour ce qui concerne les ouvrages plus techniques ou opérants, la préface répond au précepte d'Horace : « Commencer est avoir à

^π Ne pas confondre avec cet « instrument utilisé dans la rectification des frontières » (Ambrose Bierce).

^μ Même si, dans l'avant-propos de sa *Généalogie de la morale*, Nietzsche fait un juste sort à notre rapprochement : « Nous ne nous connaissons pas, nous qui cherchons la connaissance ; nous nous ignorons nous-mêmes. Et il y a une bonne raison pour cela : nous ne nous sommes jamais cherchés. Comment donc se pourrait-il que nous nous découvriions un jour ? »

moitié fini. » Il s'agit en effet d'y dessiner un canevas, pour soi autant que pour le lecteur ; à seule fin de se donner une charpente habitable. Dans l'introduction de sa Préface, Émile Littré – qui, sa vie durant, recueillit les Mémoires de la Langue française – nous en éclaire toutes les vertus pédagogiques :

« C'est donc ce plan qu'il importe d'exposer aux lecteurs ; car il renferme toute la cause, si je puis ainsi parler, de ce dictionnaire. Un plan, quand il apparaît à l'esprit, le séduit et le captive, il est tout lumière, ordre et nouveauté ; puis, lorsque vient l'heure d'exécution et de travail, lorsqu'il faut ranger dans le cadre et dans les lignes régulières qu'il présente, la masse brute et informe des matériaux amassés, alors commence l'épreuve décisive. Rien de plus laborieux que le passage d'une conception abstraite à une œuvre effective. Mais, quoi qu'il advienne de celle-ci, un plan qui a changé le point de vue habituel et haussé le niveau a pu seul m'engager dans ce travail qui a là son originalité principale. »

ÉMILE LITTRÉ, Préface au *Dictionnaire*.

De notre côté, on fera davantage appel à Montaigne, traitant dans ses *Essais* d'un sujet « merveilleusement vain, divers et ondoyant », à savoir lui-même, en parangon de l'humaine condition, et qui préfaça très succinctement ses trois Livres d'une fort prévenante leçon de modestie : « Ainsi lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. » Car il s'agit plutôt ici d'un entretien ludique avec un lecteur qui aime s'éveiller à toutes les distractions, en flâneur chevronné, oisif industriel et gobe-mouche émérite. Écrire, apprendre à consigner en langage humain le secret abrasif qui vous distingue de tous et vous rapproche de chacun, c'est avant tout commencer d'être libre.

Dans son *Graal Flibuste*, Robert Pinget, qui fut un peu au Nouveau Roman ce qu'un Virgile était aux rhéteurs latins, nous suggère une piste riche en délestages chimériques :

« Je me plaisais, dans une demi-somnolence, à composer la préface d'un livre imaginaire : "Je suis né dans un désert, près d'une fontaine

qui disparaissait sitôt qu'on avait soif (...) J'entends bien surseoir, puisque j'ai pris le parti d'écrire, à l'arrêt de mort qu'il me faudra prononcer contre moi, mais tiens à prévenir le lecteur que ce livre, à l'instar de qui le composa, diminue d'importance à mesure qu'il grossit (...) »

ROBERT PINGET, *Graal Flibuste*.

Voici donc tout le livre écrit avant que de commencer. L'exercice pourrait se généraliser de manière assez borgésienne :

- (a) Rédiger la préface circonstanciée d'un roman pour l'heure inexistant (l'imaginaire du lecteur faisant le reste).
- (b) Prendre cette préface comme sujet de récit (de nouvelle pour aller court).



- (a) Collecter préfaces, prologues et avertissements d'œuvres de fiction tombées dans l'oubli.
- (b) Bouturer habilement, c'est-à-dire le plus distraitement possible, deux ou trois de ces prodromes, afin d'obtenir un synopsis parfaitement singulier.
- (c) Développer ce dernier selon son mérite ou la faveur qu'il suscite.

Mais toute préface ne serait-elle pas induite d'un livre imaginaire, puisque ce dernier censément *reste à écrire*? Une quête des préfaces sans lendemain pour cause de mort subite, de soudaine aliénation mentale, de naufrage alzheimerien, voire d'abandon pur et simple, serait riche d'enseignement quant au tremblé du désir et à l'effroi de l'inaccompli. On imagine ce qu'elles eussent impliqué d'énergie désespérée, de tressaillement prémonitoire ou même d'engagement funeste. Cependant lequel d'entre nous oserait s'embaucher dans l'élaboration de quelque ouvrage titré au choix ou à l'encan :

Spicileg des préfaces sans lendemain
Cinéaire des genèses avortées
Coffret d'exordes et de prémises
Urne du souffle court

Traité des préfigurations évanouies
Reliquaire des avant-goûts fatals
Thésaurus des seuils et des prières

Car il est probable que le chasseur *joue bredouille* : personne ou presque n'ose commencer. Théophile Gautier se réciait à juste titre sur l'inutilité des préfaces, faites pour être passées *avec soin*, « ce qui paraîtrait une raison valable de n'en pas écrire ». Qu'ont-elles à voir en effet avec cette poétique des commencements dont maint auteur redoute les secrets vertiges ? Le préfacier d'ailleurs est presque toujours postfacier : c'est *a posteriori* que se rédigent les fausses inquiétudes du départ, les acclimatations plus ou moins circonspectes du texte encore fumant, les célébrations mercenaires ou autoproclamées, toutes les parades de sortie grimées en introït, *a fortiori* les modes d'emploi.

Toutefois le culte des débuts s'impose : tout dans notre entreprise doit être éclosion, source, apparition. Puisqu'il s'agit de pousser à écrire autant que d'inviter à lire. Nous postulerons seulement de prendre à la lettre l'injonction de la *Bouche d'ombre*:

TOURNEZ VOTRE LIVRE À L'ENVERS
ET SOYEZ DANS L'INFINI

VICTOR HUGO, *les Misérables*.

Techniques de l'inspiration

{ DE L'ANALOGIE CONSIDÉRÉE COMME LEVIER D'ARCHIMÈDE }

ANALOGIE. *Rapport ou proportion ou convenance que quelques choses ont ensemble : similitude, égalité de deux raisons.*

ANTOINE FURETIÈRE, *Dictionnaire universel*.

Un froissement infini d'analogies, d'affinités et de secrètes attractions constitue la trame cachée de l'esprit humain, de ce qu'on appelle la *psyché*, amante d'Éros aux ailes de papillon (sous les épaisseurs vitreuses de la conscience posée devant le monde comme un verre de loupe).

Ainsi est-ce par vivante analogie qu'on prend conscience de l'altérité. Découvrir qu'il y a *des autres semblables à moi*, n'a certes rien de commun avec le sentiment aveugle de l'appartenance à l'espèce, établi par les capteurs sensibles (à commencer par l'odorat). L'animal vit dans une sorte de communautarisme olfactif; il ne se représente probablement pas le caractère transcendant de l'altérité, hors d'atteinte et fondateur. Penser l'autre, par intuition ou raisonnement, c'est accomplir l'analogie originelle, celle qui illumine tous les rapports d'égalité ou de similitude. Un peu comme si la découverte du visage humain autorisait celle du cosmos et des mondes parallèles. « C'est en tant qu'essentiellement autre que l'autre doit être vu » nous rappelle davantage en moraliste qu'en anthropologue Claude Lévi-Strauss. De l'homme découvert dans son étrangeté spéculaire, on passe émerveillé à l'animal puis au règne vivant : l'esprit d'analogie nous penche bientôt avec délicatesse sur l'herbe et l'insecte, et cela gratuitement, sans autre appétence que l'étonnement et la curiosité.

On comprend que cette faculté suprême – cependant la plus partagée – ouvre à la connaissance intuitive et aux arcanes de l'art. L'œil collé contre la serrure ouvragée des songes, chacun de nous

entrevoit un trésor qui lui appartient en propre mais dont il n'a pas la clef.

« Le monde matériel est plein d'analogies exactes avec l'immatériel, et c'est ce qui donne une couleur de vérité à ce dogme de rhétorique, qu'une métaphore ou une comparaison peut fortifier un argument aussi bien qu'embellir une description. »

EDGAR POE, *Histoires extraordinaires*.

Traducteur et biographe inspiré d'Edgar Poe, son double affolant, Charles Baudelaire, en ascendant magistral du symbolisme, a retenu de l'auteur d'*Eurêka* – admirable poème cosmologique à la manière de Lucrèce qui anticipe jusqu'aux théories du big-bang – l'enseignement proprement métaphysique et quasi viscéral de l'infinie analogie^π reliant tous les phénomènes imaginables, physiques ou mentaux, d'un froissement synaptique proche de l'illumination – ou de la syncope.

Dans une lettre datée du 21 janvier 1856, Baudelaire déclare : « Il y a bien longtemps que je dis que le poète est *souverainement* intelligent, qu'il est l'*intelligence* par excellence, – et que l'*imagination* est la plus *scientifique* des facultés, parce que seule elle comprend l'*analogie universelle*, ou ce qu'une religion mystique appelle la *correspondance*. » Celle-ci s'éclaire multiples fois dans une pièce illustre des *Fleurs du mal* :

« La Nature est un temple où de vivants piliers
Laisser parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

^π Laquelle certes n'est pas la métaphore bien qu'elle l'englobe accessoirement. Ni « le stupéfiant image » dont les poètes surréalistes faisaient un usage de toxicomane et que Paul Valéry prohibait : « L'abus, la multiplicité des images produit à l'œil de l'esprit un désordre incompatible avec le ton. Tout s'égalise dans le papillotement. »

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. »

CHARLES BAUDELAIRE,
les Fleurs du mal, « Correspondances ».

André Breton prônera dans cet esprit la « méthode analogique », celle qui prévalait au Moyen Âge et dans l'Antiquité. La comparaison et la métaphore, qu'il ne distingue guère, sont pour lui consubstantielles de toute écriture poétique : « Il reste que l'une et l'autre constituent le véhicule interchangeable de la pensée analogique et que si la première offre des ressources de fulgurance, la seconde (qu'on en juge par les “beaux comme” de Lautréamont^π) présente de considérables avantages de suspension. » (*Signe ascendant*.)

Pour l'auteur de *Nadja*, au-delà d'un usage purement littéraire, il s'agit d'une ontologie et d'une morale du refus face aux blocages de la méthode rationnelle. Sans imaginaire, la logique est à peine plus utile qu'un épouvantail dressé dans un désert de sable. Dans le domaine des sciences, la logique privée du champ contrasté de l'affinité analogique se paralyse elle-même. Et que sont les civilisations, sinon de l'*imaginaire façonné*. L'analogie triomphe en effet des exclusions et des dualismes incarnés par les maîtres casuels du savoir : « Elle a pour ennemis mortels le dépréciatif et le dépressif. » On pourrait ajouter

^π « Le mot le plus exaltant que nous possédions est le mot COMME, que ce mot soit prononcé ou tu » déclare ailleurs André Breton qui aura élevé un propos de Pierre Reverdy en *loi capitale* : « Plus les rapports des deux réalités rapprochés sont lointains et justes, plus l'image sera – plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique. » Annonceurs, les fameux « beau comme » d'Isidore Ducasse retentissent au milieu de l'impassible Parnasse :

« (...) beau comme la rétractilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt, comme ce piège à rats perpétuel, toujours retenu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »

LAUTRÉAMONT, *les Chants de Maldoror*, VI.

cette évidence : la sacralisation de la logique en art est toujours le fait des épigones, parodistes et autres contrefacteurs. Le volcan en activité n'attend pas les conseils d'un architecte d'intérieur pour modifier sa configuration.

La « méthode analogique » porte en elle sa cohérence en projetant de manière infiniment mutable ses jeux de connexions et de correspondances. L'intuition du physicien se décline de l'activité souveraine de l'imaginaire et rejoint ainsi *naturellement* celle du poète.

Comme le suggère le mage novateur Eliphas Lévi, le système des analogies universelles est l'ensemble des images présentes sous nos yeux : il suffit sinon de les mêler, du moins de les tirer au hasard en ouvrant ce *Nouveau Nouveau Magasin* comme un jeu de cartes qu'on coupe, puis de les interpréter au fur et à mesure, sachant avec Aristote que la pensée exige la contemplation de quelque fantôme ou « phénomène imagé ». Et avec Hobbes que « l'imagination et la mémoire ne sont qu'une unique et même chose ».

« Les tourneurs de tables et ceux qui font parler les esprits avec des cadrans alphabétiques sont donc arriérés de bien des siècles et ne savent pas qu'il existe un instrument à oracles toujours clair et d'un sens parfaitement juste, au moyen duquel on peut communiquer avec les sept génies des planètes et faire parler à volonté les soixante-douze roues d'Aziah, de Jézirah et de Briah.

Il suffit pour cela de connaître le système des analogies universelles, tel que l'a exposé Swedenborg dans la *Clé hiéroglyphique des arcanes*, puis de mêler ensemble les cartes et de tirer au hasard, en les assemblant toujours par les nombres correspondants aux idées dont on désire l'éclaircissement, puis de lire les oracles comme doivent être lues les écritures kabbalistiques, c'est-à-dire en commençant au milieu et en allant de droite à gauche pour les nombres impairs, en commençant à droite pour les pairs et en interprétant successivement le nombre par la lettre qui lui correspond, l'assemblage des lettres par l'addition de leurs nombres et tous les oracles successifs par leur ordre numéral et leur relation hiéroglyphiques. »

ELIPHAS LÉVI

Né en 1810, le bon abbé Constant prit le pseudonyme d'Eliphas Lévi en détroqué mystique. Sorte d'illuminé hugolien, grand lecteur de madame Guyon, l'égérie quietiste de Fénelon, il se vouera – après un séjour à la prison de Sainte-Pélagie pour l'édition de sa *Bible de la liberté* (1841) qui le rapproche, version déiste, des grands utopistes comme Fourier et Saint-Simon – à l'étude inspirée des sciences occultes et des modernes gnostiques comme Swedenborg en quête du siège de l'âme, de Jacob Bœme le cordonnier bienheureux, ou de la confrérie invisible des Rose-Croix. Ami fidèle de la veuve de Balzac, proche de Flora Tristan – l'auteur de *l'Émancipation de la femme ou le Testament de la paria* –, illustrateur éclectique de grimoires ou d'un Dumas, il a signé de nombreux ouvrages de référence dans le domaine balisé de l'hermétisme, mais également maints contes et fables de belle tenue et des réflexions tout à fait sagaces sur les langues et les cultures.

Méconnu illustrissime qui captiva Nerval et Breton, Eliphas Lévi nous donne en kabbaliste éclairé des pages admirables sur tous les aspects de la psychologie des profondeurs et du fonctionnement symbolique et mythique des sociétés. Outre bien sûr Carl Gustav Jung, ce fils de pasteur dont la thèse de doctorat portait sur la « psychopathologie des phénomènes dits occultes » avant qu'il ne dame le pion à Freud en *dépositivant*, toutes digues rompues, le concept d'inconscient, on songe parfois en le lisant à l'historien du sacré Mircea Eliade qui traqua l'universel dans *l'hybris*, la démesure, la faille de la transgression, le vertige dionysiaque du sacrifice, en relation avec ces institutions casuistiques de l'irrationnel appelées religions, et même à Gaston Bachelard, le très savant épistémologue qui s'abandonna sur le tard au chant des sirènes de l'analogie et qui déclara : « Notre appartenance au monde des images est plus forte, plus constitutive de notre être que notre appartenance au monde des idées. » En bel écho à Albert Einstein maugréant dans les fumées alpestres de son laboratoire : « L'imagination est plus importante que la connaissance. »

Dans le superbe texte d'Eliphas Lévi qui suit, il suffirait de changer les mots *foi* et *Dieu* par ceux de *poésie* et d'*imaginaire* pour retrouver l'analogie universelle selon Baudelaire et Poe :

« L'analogie est le dernier mot de la science et le premier mot de la foi. L'harmonie est dans l'équilibre, et l'équilibre subsiste par l'analogie des contraires. L'unité absolue, c'est la raison suprême et dernière des choses. Or cette raison ne peut être ni une personne ni trois personnes : c'est une raison, et c'est la raison par excellence. Pour créer l'équilibre il faut séparer et unir : séparer par les pôles, unir par le centre. Raisonner sur la foi, c'est détruire la foi ; faire du mysticisme en philosophie, c'est attenter à la raison. La raison et la foi s'excluent mutuellement par leur nature et s'unissent par l'analogie. L'analogie est le seul médiateur possible entre le visible et l'invisible, entre le fini et l'infini. Le dogme est l'hypothèse toujours ascendante d'une équation présumable. Pour l'ignorant c'est l'hypothèse qui est affirmation absolue, et l'affirmation absolue qui est l'hypothèse. Il y a dans la science des hypothèses nécessaires, et celui qui cherche à les réaliser agrandit la science sans restreindre la foi : car de l'autre côté de la foi il y a l'infini. On croit ce qu'on ignore, mais ce que la raison veut qu'on admette. Définir l'objet de la foi et le circonscrire, c'est donc formuler l'inconnu. Les professions de foi sont les formules de l'ignorance et des aspirations de l'homme. Les théorèmes de la science sont les monuments de ses conquêtes. L'homme qui nie Dieu est aussi fanatique que celui qui le définit avec une prétendue infaillibilité. On définit ordinairement Dieu en disant tout ce qu'il n'est pas. »

ELIPHAS LÉVI, *Dogme et rituel de haute magie*.

{ POUR UN USAGE GÉNÉRALISÉ DU HASARD OBJECTIF }

On connaît la page astringente de *l'Amour fou* exaltant l'espèce de métatechnique du hasard suscité, provoqué et néanmoins objectif. Devant nous, à tout instant, s'offre une draperie changeante de signes où l'œil exercé déchiffre tous les avenir, un écran de divination qui déroule les associations mentales sur fond d'empreintes et de phosphènes. Mais la technique, pour être efficace, demande une sorte d'attention alléguée, proche de certains états parasomniaques et subliminaux qu'on appelle plus simplement rêverie :

« La leçon de Léonard, engageant ses élèves à copier leurs tableaux sur ce qu'ils verraient se peindre (de remarquablement coordonné et de propre à chacun d'eux) en considérant longuement un vieux mur, est loin d'être comprise. Tout le problème du passage de la subjectivité à l'objectivité y est implicitement résolu et la portée de cette résolution dépasse de beaucoup en intérêt humain celle d'une technique, quand cette technique serait celle de l'inspiration même. (...) Les nouvelles associations d'images que c'est le propre du poète, de l'artiste, du savant, de susciter ont ceci de comparable qu'elles empruntent pour se produire un écran d'une texture particulière, que cette texture soit concrètement celle du mur décrépi, du nuage ou de tout autre chose : un son persistant et vague véhicule, à l'exclusion de tout autre, la phrase que nous avons besoin d'entendre chanter. (...) La chance, le bonheur du savant, de l'artiste lorsqu'ils *trouvent* ne peut être conçu que comme cas particulier du bonheur de l'homme, il ne se distingue pas de lui dans son essence. L'homme saura se diriger le jour où comme le peintre il acceptera de reproduire sans y rien changer ce qu'un écran approprié peut lui livrer à l'avance de ses actes. (...) Qu'il entre dans le tourbillon, qu'il remonte la trace des événements qui lui ont paru entre tous fuyants et obscurs, de ceux qui l'ont déchiré. Là – si son interrogation en vaut la peine – tous les principes logiques, mis en déroute, se porteront à sa rencontre les puissances du *hasard objectif* qui se jouent de la vraisemblance. Sur cet écran tout ce que l'homme veut savoir est écrit en lettres phosphorescentes, en lettres de *désir*. »

ANDRÉ BRETON, *l'Amour fou*.

{ L'UNIVERS ET LES DIEUX }

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les divinités », lisait-on au fronton du temple de Delphes dédié à Apollon. Soleil de l'harmonie et maître des oracles qui inspirait la pythie dans sa transe :

« Elle n'apporte avec elle, en descendant dans la grotte des augures, aucune parcelle d'art ou de quelque autre connaissance ; (...) et c'est avec une âme vierge qu'elle s'approche du dieu. »

PLUTARQUE, *Dialogues pythiques*.



{ Plus légère que l'atmosphère, puissante et isolée :
 Perturbation, ma sœur, la femme 100 têtes
 MAX ERNST }

Notre philosophie, de tradition plus socratique que platonicienne, s'arrête volontiers au « connais-toi toi-même », abandonnant l'univers et les dieux à l'auteur des *Vies parallèles* – par ailleurs grand prêtre d'Apollon –, lequel s'interrogea en pythagoricien sur l'*E de Delphes*, lettre cinquième de l'alphabet grec chiffant la Création.

Pour notre part, oubliant l'oracle, nous prendrons la formule au pied de la lettre : *l'univers et les dieux* – à savoir la totalité de ce qui se manifeste à nous dans le réel ou dans l'imaginaire – voilà à peu près tout ce qu'un apprenti romancier devra expérimenter, s'il espère s'éprouver lui-même un jour. Vers quelle odysée intérieure, quelle ascension dans le Haut Pays des signes !

{ LA PERTE ET LE FRACAS }

Coleridge le déclare uniment : « On devrait écrire tout un essai sur le danger d'écrire sans image. » Sans métaphores, allégories, mythes, symboles, ne demeure que le fer blanc des mots en succession chiffrée que seule la syntaxe façonne. Tout est image dans la langue vive, refondation du monde, *création continue* alternant éveils et songes, comme le souffle l'est d'inspirations et d'expirations.

On n'écrit vraiment qu'avec du surgissement, de la surprise, une *allegria* de coq décapité. Il s'agit avant tout de laisser advenir l'inédit, la nouveauté incendiaire, le hardi branle-bas qui sauve des morosités du continuum psychologique et grammatical, ornière des conventions et désastreux chemin de fer de la sensibilité. Presque tout des savoirs, des goûts et des esthétiques devrait en permanence être remis en question, bousculé, en phase d'implosion, afin de nous laisser recouvrer la fraîcheur des renouveaux, quand l'esprit du langage décolle des discours consensuels et des stéréotypes, quand la langue, cette faculté humaine, devient esprit à force d'être langage (système de communication singulier avec sa structure et ses usages dont la linguistique, la grammaire et la stylistique témoignent diversement). Langage vivant s'entend, c'est-à-dire poétique. Et qu'est-ce, au fait,

que la poésie ? La *forme actuelle* de l'éternité à l'instant précis d'être un autre. Le feu inattendu qui brise la banquise où nous collectionnons les cristaux de neige. L'encre qui, passant de notre ombre à notre plume, prend d'un coup l'opale couleur du sang. Le besoin d'horizon transformé à l'insu de Darwin en cou délicieux de girafe. La perte et le fracas de la réalité quand nous étirons en silence le Grand Verre des songes.

« On devrait toujours être légèrement improbable », disait aussi Oscar Wilde.

{ UN NOUVEL IMAGIER FANTASTIQUE }

L'image livresque comme espace de lecture et d'émotion spontanée – gravure, dessin, collage ou photographie – est un prodigieux capteur d'imaginaire. Ce *Nouveau Nouveau Magasin* s'en trouve investi comme un musée de l'insolite, un catalogue des rêves à faire, un jeu de piste onirique auquel nous convions quiconque agrée la règle plénière et libératoire de l'analogie : tout fait signe et langage, la moindre association visuelle devient narrative et ouvre aux mille fictions.

Dix-sept albums d'illustrations commentées structurent et rythment l'ensemble du livre. Chacun d'eux a son fonctionnement propre et l'on peut longtemps y stationner pour mettre en activité les rapports flagrants d'interconnexion imaginaire, cependant les dix-sept albums ont, *a fortiori*, un fonctionnement analogue, par couples hasardeux ou par séries recoupées, dès lors qu'on étend à toutes les lames de ce fabuleux tarot le jeu des attractions réciproques, l'attrait ludique des contraires ou l'inclinaison mystérieuse du non-dit.

Alterné d'autant d'entresorts^π qui accroissent les veines inventives, il s'agit là bien sûr d'une sorte de tarot de fantaisie, sans

tarentules occultes, pour une libre circulation des arcanes de l'imaginaire à des fins exclusivement ludiques.

{ QUELQUES USAGES DE L'IMAGIER }

- Mettre en activité onirique toutes les reproductions d'un album choisi sans s'occuper des textes adjoints, sorte de roman muet qui inspirera chacun selon sa fantaisie.
- Choisir une estampe^π avec son commentaire et se lancer sans plus tarder dans une invention narrative.
- Mettre en activité réciproque deux ou plusieurs illustrations (avec leurs commentaires) choisies dans un seul album.
- Mettre en activité une série aléatoire d'illustrations prises dans des albums différents.
- Sans réflexion préalable, choisir la série des images qui vous impressionnent, vous effraient ou vous troublent, et trouver sur le plan de l'imaginaire une relation narrative forte.
- Utiliser plusieurs albums, voire tous les albums, pour une saga romanesque nourrie à l'occasion par les différents jeux littéraires des entresorts.

^π À l'origine, sorte de baraque foraine où l'on *entre et sort* sans se croiser. Comme on l'entend, entre deux sorts, l'interlude prend son temps...

^π Ou un collage d'esprit surréaliste. Le collage étant par définition la juxtaposition tronquée de plusieurs images à des fins de métaphore, lui-même image seconde qui fait œuvre, on choisira de s'arrêter à telle ou telle proposition posée en énigme, titrée ou non, à la manière d'un Max Ernst, maître du genre avec Picabia, ou d'un Magritte et ses « collages entièrement peints à la main » (dixit Max Ernst).

T A B L E

Dédicace 9

Du'est-ce qu'une préface ? 11

Techniques de l'inspiration 15

De l'analogie considérée comme levier d'Archimède 15

Pour un usage généralisé du hasard objectif 20

L'univers et les dieux 21

La perte et le fracas 23

Un nouvel imagier fantastique 24

Quelques usages de l'imagier 25

ALBUM I

DÉPART POUR UN AUTRE MONDE 27

La Sirène de l'estuaire § Le Veilleur face à ses rêves §
Tu es le gardien de ton propre phare § Quand la foudre me
regarde § L'Être-pont § La Cité des immortels § Orphée mis
en pièces § Les Cercles de l'enfer §

Entresorts

1. Description déambulatoire ☞ la nuit le rêve la guerre 47
2. Mémoire d'images ☞ inventer une histoire en deux temps 48
3. Commencer un récit ☞ incipit fantastiques ? 49
4. L'émulation ☞ ou l'enfance de l'art 52

ALBUM II

AVEC UN MOUCHOIR ROUGE
JE T'APPRIVOISERAI 55

La Femme et le Pantin § Où donc est la barbare § L'Éternel
ballet § La Diva et le Terroriste § La Fenêtre aux adieux §
Dernière main sur le hasard § Le Bras noir § L'Abattoir galant §

Entresorts

5. L'œil écrit 79
6. Nouvelle stratégie ludique pour écrire un récit
☞ accepter qu'il ne se passe rien 80
7. Questionnaire ☞ onirique 81
8. Sentiers de fiction ☞ le rêve frappeur 82
9. Autres sentiers de fiction ☞ l'éternité pliée 83
10. Mémoire perdue, moire recouverte ☞ le roman de ma vie 84
11. Le roman culte et la culture du roman
☞ *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë 85

ALBUM III

L'ANGE DE LA DESTINÉE ALLAIT PIEDS NUS 89

Le Lecteur et son ombre ☿ Je ne sais plus où mourir ☿ Le
Promeneur de la nuit ☿ Endormis d'un même monde ☿
L'Homme vêtu de lin ☿ L'Or des songes ☿ Le Parc des enfers ☿
Les Fantaisies du crépuscule ☿ L'Arbre de la Connaissance ☿

Entresorts

12. Journaux d'orage ☞ fictions éclairs 113
13. Récit initiatique ☞ en sept arcanes 115
14. Ineffable félicité ☞ et malin génie 116
15. Jeux de rôles ☞ trois idées de récit 117
16. Procédés pour décrocher du sens 118

ALBUM IV

FANTAISIES ET FANTASMAGORIES 123

L'Année de la girafe ☿ Le Mystère de l'ambre jaune ☿ Les Fran-
coni ☿ Le Phare d'Eddystone ☿ Services publics ☿ Tapage
nocturne ☿ Le Parapluie d'Icare ☿ L'Art du quiproquo ☿ Comme
le mystère dans le ciel ☿ Angélique et Colombine ☿ Euréka
☿ Témoin des portes ☿ Les Chevaliers de l'Éteignoir ☿ La
Roulette de Darwin ☿ Papillonneries ☿ La Marchande d'amours
☿ Rencontre au sommet ☿ La Conspiration de Beaufort ☿ Je
m'échappais du naufrage de la vie ☿ L'Armoire hantée ☿

Entresorts

17. Les faits divers de Daniil Harms 179
18. Romans d'images 181
19. Autres romans d'images 182
20. Paul Valéry encore ☞ l'amour-idole et autres loups-garous 183
21. Quelle vérité au pays de Hesse ☞ deux sujets pour écrire 185

ALBUM V

LA NUIT — SIX DESSINS D'ODILON REDON 187

Entresorts

22. Fatrasie et inspiration ☞ ou l'art de l'égarement 195
23. Au pied de la lettre 199

ALBUM VI

LA TRAVERSÉE DES APPARENCES 203

D'un rêve l'autre ☿ Les Vagabonds de l'au-delà ☿ Fatalité mon
amour ☿ Légendes et métamorphoses ☿ L'Esprit de l'escalier ☿ Les
Déserts du désir ☿ Le Diable ni la mort ☿ Histoires d'amour ☿

Entresorts

24. Nathaniel Hawthorne ☞ carnets américains 225
25. L'eau et les métamorphoses de la volonté 227
26. Questionnaire ☞ pour coller à votre ombre 228
27. Du skaz au dialogue 229
28. Quel secret 231

ALBUM VII

LA VRAIE QUESTION DU SPHINX 233

Le Lecteur éternel ☿ Pour un sourire de la Méduse ☿ Mon
visage d'écorché ☿ Personne m'a perdu ☿ L'art de la descrip-
tion ☿ Ulysse et les sortilèges ☿ Les Fumeurs de volcans
☿ Montez, brouillards ! ☿ La Montée des eaux ☿ L'Origine du
monde ☿ La Beauté des monstres ☿ Je suis ma propre énigme ☿

Entresorts

29. Paul Valéry en pourvoyeur de fiction
☞ histoires brisées pour imagier 265

ALBUM VIII
LE RÊVE DE LA LUMIÈRE 273

Le Démon de la vérité ☿ Les Portes du néant ☿ Luminaria, le chat d'Hermès ☿ L'Illusion savante ☿ Les Visiteurs de l'orage ☿ Simple mécanique du mystère ☿ La Culture de l'hystérie ☿ Mon rêve est ma prison ☿

Entresorts

30. La description ☞ pour voir 301
31. L'accumulation baroque comme source narrative 303
32. Histoire et histoires 304
33. Autres histoires 305
34. Éloge de la lacune 306

ALBUM IX
MÉTAMORPHOSE D'ADAM ET ÈVE 309

Les Premiers Monstres ☿ Et le cheval de Saül de Tarse rentra seul à l'écurie ☿ La Trahison de la licorne ☿ Tout est anamorphose ☿ Diabolus ex machina ☿ Fait divers ☿ La rose du destin s'ouvre au regard ☿ Le Bal de l'impériale ou le Dernier Voyage ☿

Entresorts

35. Franz Kafka ☞ lettres à Félice 335
36. Du poème aux images 337
37. L'enfant et la vérité 338
38. D'autres inventaires avant de perdre la raison 339
39. Le dessous des cartes 341

ALBUM X
PHYSIQUE DE L'EXIL
OU L'ÉTERNEL RETOUR 343

Un habitant du Mogol ☿ L'Enfer que je mérite ☿ Machines à rêver ☿ Pégase de manège ☿ L'Anneau d'Aladdin ☿ La Perpendiculaire de l'œuf ☿ La Roue de fortune ☿ Duel en mer ☿ Les Monts statuariers ☿ Douleur d'éternité ☿ La Tornade du papillon ☿ Je suis mon propre retour ☿

Entresorts

40. Art de s'auto-centonner 375
41. Question d'identité 376
42. Le plagiat volontaire comme forme outrancière de lecture 377
43. Voyage d'un amnésique 378
44. Avec les mots de l'original 379
45. Réduction d'un roman d'introspection sociologique à ses incipit sincipitiaux 381

ALBUM XI
INQUISITIONS — CINQ ESTAMPES
DE SERGE KANTOROWICZ 383

Entresorts

46. Trop frémissant lecteur au regard de statue 395

ALBUM XII
RENCONTRE NOCTURNE 401
L'Étranger des songes ☿ L'Énigme d'Ève ☿ Le Temple du vertige ☿ Les Miroirs de la vengeance ☿ La Ville absolue ☿ L'Ombre ☿ Le Promeneur nocturne ☿ La Belle Écorchée ☿ Que de petits chaperons rouges ☿ Le Deuil des narcisses ☿ Chimère dans l'œil d'un sphinx couché ☿

Entresorts

47. Fantastique et merveilleux ☞ l'impensable est ma demeure 433
48. Écrire une techno-fiction 437

ALBUM XIII
MIROIR ARDENT
DANS LA CHAMBRE CLAIRE 439

Correspondances † Paysage avec anachorète † Chercher le saint † Des automates et des héros † La Logicienne et le Mendiant † L'Aile et la Pierre †

Entresorts

49. Catalogues redoutables, Décrochez-moi-ça
et Diabolus ex machina ou la Foire aux greguerias 459
50. Le jeu de l'oie bernache 466

ALBUM XIV
PASSAGE DE LA LUNE
DANS LES MIROIRS DU TEMPS 469

La Lune aux trois visages † Au pays des antiques féeries † Le chasseur chassé † Le Moribond, la sœur et les corbeaux † L'Œil de marbre † L'Ange anatomique † Sentinelle de la foudre † La Jeune Fille parallèle † Le Gant †

Entresorts

51. Dada vain cœur 497
52. L'inspiration monomaniaque 499
53. Hasard et nécessité ☹ ou les ruses de l'inspiration 501
54. De l'originalité en art 503

ALBUM XV
RÊVERIE DES ORIGINES
OU LES STIGMATES D'HAMLET 505

L'École de la nuit † Encres croisées † Souviens-toi de moi † Il faut me voir pour me croire † Géométrie d'un rêve † Presto digiti † J'ai encore fait un rêve † Comme un visage de feuilles † Qui n'est pas prince de Danemark †

Entresorts

55. Tout roman est un voyage 529
56. Le Clown ☹ ou la parole du mime 533

ALBUM XVI
AU CIRQUE — SIX DESSINS
DE TOULOUSE — LAUTREC 535

Entresorts

57. Du roman contemporain 547
58. Principes liminaires à l'écriture d'un chef-d'œuvre novateur 553

ALBUM XVII
TAROTS, CARTES À JOUER, RÉBUS
ET AUTRES CURIOSITÉS 555

Le voyage de l'âme † Jeu des cartes parlantes † Le Testament de Longwood † L'invention au péril de la science † Je suis l'habitant de l'œil † L'oie et le colimaçon † Patiences et réussites † Un jeune homme brun et rusé † Rébus et logogripes † La science des rébus † Academia antiqua † La jarre d'encre de l'antiquaire † Tarot du temps perdu † Le roman muet †

Entresorts

59. L'art d'écrire ou de ne pas 589

PETIT RÉPERTOIRE DES ARTISTES
ET GRAVEURS CITÉS 601